

EUSAPIE

Ville vouée à la jouissance totale de la vie. Pour rendre moins brutal le passage de la vie à la mort, les habitants

ont construit une copie de leur ville, identique, sous terre. Tous les cadavres, séchés de telle façon que le squelette demeure enveloppé d'une peau jaunâtre, sont descendus là pour y poursuivre leurs activités précédentes. La première place revient, parmi ces activités, aux loisirs ; la plupart des cadavres sont assis autour de tables plantureusement servies ou placés en position de danseurs ou de joueurs de trompette. Mais tous les commerces et toutes les professions de l'Eusapie vivante sont à l'œuvre aussi dans l'Eusapie souterraine, ou du moins tous les métiers que les vivants exercent avec plus de plaisir que d'irritation : l'horloger – parmi les horloges arrêtées de sa boutique – porte à son oreille une montre de grand-père déréglée ; un barbier passe un blaireau sec sur les joues d'un acteur en train d'apprendre son rôle en étudiant le script avec des orbites vides ; une jeune fille au crâne souriant trait la carcasse d'une génisse.

A vrai dire, bien des vivants désirent trouver, après leur mort, un destin différent de celui qui leur fut imparti durant leur vie. Ainsi, la nécropole est bondée de chasseurs de fauves, de mezzo-sopranos, de banquiers, de violonistes, de duchesses, de courtisanes, de généraux, en bien plus grand nombre que la cité n'en a jamais compté.

La tâche, consistant à accompagner les morts à l'intérieur et à les placer à l'endroit désiré et dans la pose convenue, est assumée par une confrérie de frères encapuchonnés. Personne d'autre n'entre dans l'Eusapie des morts et tout ce que l'on sait à son propos est appris d'eux.

Ils prétendent qu'une même confrérie existe parmi les morts et qu'elle ne manque jamais de leur prêter main-forte. La rumeur veut que certains d'entre eux soient déjà morts mais continuent de monter et de descendre. L'autorité de cette confrérie sur l'Eusapie des vivants est évidemment considérable.

On dit aussi que chaque fois qu'ils descendent, ils trouvent quelque chose de changé dans l'Eusapie souterraine ; les morts innovent dans leur ville ; de petites transformations sans doute, mais qui sont certainement le fruit de réflexions sérieuses et non de caprices temporaires. D'une année à l'autre, dit-on, l'Eusapie des morts devient méconnaissable. Afin de ne pas se trouver dépassés par les morts, les vivants veulent faire, eux aussi, tout ce qu'on leur rapporte des entrailles de la Terre. Si bien que l'Eusapie des vivants s'est mise à copier son double souterrain.

En fait, on peut penser que ce sont les morts qui ont construit l'Eusapie du haut à l'image de leur propre ville. Et, des villes jumelles, le voyageur

sera bien en peine de dire qui est vivant et qui est mort.

• Italo Calvino. *Le città invisibili*, Turin, 1972.